

Sevistur

Livre I

Les Jumeaux Kelimos

Sevistur

Livre I

Les Jumeaux Kelimos

Marie Lecroël

© Marie Lacroël – Yvelines, 2018

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

ISBN : 979-10-359-1455-4

Dépôt légal : novembre 2019

*loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée
par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011 : novembre 2019*

Imprimé en France

À ma sœur, Claire, pour son enthousiasme, son soutien et ses conseils.

À tous ceux qui ont suivi, depuis plus ou moins longtemps, la création de ce premier livre.

Moins soixante-cinq millions d'années.

Le *Moogee*, l'Univers Unique, est sur le point de disparaître.

Une gigantesque météorite fonce vers la Terre, s'apprêtant à s'écraser à sa surface. Mais avant qu'elle n'ait pu traverser l'atmosphère, des centaines d'autres astéroïdes, plus petits, entrent en contact avec la planète et explosent, libérant une énergie magique phénoménale. Le Moogee, jusqu'alors magiquement neutre, rencontre un déséquilibre dans sa structure, et se brise : dans l'Univers *Originel*, l'immense météorite s'écrase sur Terre ; dans l'Univers *Parallèle*, les effluves magiques sillonnent leur nouvelle planète, infiltrent l'eau, les plantes, les animaux, et commencent à refaçonner leur monde.

Et passent soixante-cinq millions d'années.

Extrait du discours de présentation de Parallèle à Originel (écrit à l'encre sympathique), conservé par chaque chef d'État parallélien (dans le secret d'un tiroir caché, fermé à clef et protégé par un cadenas supplémentaire), ce en cas de brusque réunification des deux univers :

« Peuple Originel, nous sommes vos voisins et nous venons en paix.

[...]

Après avoir évolué plus de soixante millions d'années de notre côté, nous avons pris conscience de votre présence il y a quelques siècles, au cours de ce que vous appelez communément le Moyen-Âge.

Malheureusement, nous nous sommes rapidement aperçus que traverser les frontières inter-universelles mettait en danger l'équilibre précaire qui nous permet de vivre, chacun de notre côté. Si Parallèle et Originel avaient fusionné, la Magie distillée dans un monde deux fois plus vaste n'aurait plus été suffisamment concentrée pour notre survie, mais assez présente en revanche pour vous intoxiquer.

En attendant de pouvoir nous faire connaître à vous, nous avons décidé de rapprocher nos peuples en adoptant vos langues et certaines de vos coutumes qui nous ont particulièrement intéressés.

L'une des grandes différences entre nos deux civilisations est la présence chez nous de trois peuples au lieu d'un seul : les fées, les elfes et les sorciers. Cependant, des études récentes nous ont appris que les sorciers descendaient en fait d'humains d'Originel, arrivés sur Parallèle suite à des perturbations à la frontière il y a de cela cinq ou six mille ans, et qu'au fur et à mesure des générations la Magie s'était infiltrée en eux.

[...]

Nous espérons qu'à partir de maintenant, l'avenir que nous construirons sera commun à nos deux civilisations. »

Discours écrit en 1923 et réactualisé quatre fois depuis. Les Paralléliens, désireux de se joindre à nous, mènent d'actives recherches sur la survie biologique en univers étranger. Les résultats sont malheureusement peu probants à l'heure actuelle.

Chapitre 1

Arrivée à Sevistur

À travers les vitres de la voiture, on pouvait apercevoir des arbres touffus, des animaux paissant, des nuages cotonneux défiler sous le ciel azur, mais ce que regardait Sevius, c'était son propre reflet.

L'enfant avait onze ans et des traits anxieux. Tandis que la voiture filait sur l'autoroute, il restait parfaitement immobile, osant à peine respirer. À côté de lui, son frère jumeau paraissait bien plus serein et, à l'autre bout de la banquette, son cousin affichait une mine sombre. Ils avaient tous trois à peu près la même taille, à peu près le même âge, mais la ressemblance s'arrêtait là.

À l'avant du véhicule, Victus Kelimos conduisait ses deux fils et son filleul au pensionnat Sevistur, une école réputée pour son excellent niveau et réservée aux enfants dont un proche au moins servait le gouvernement. Dans le cas de ces trois nouveaux élèves, ce proche était Paor Kelimos, frère aîné de Victus et père de Louis.

Louis, Sevius et Daxio n'avaient pas émis le moindre son depuis leur départ d'Adrapiers, la capitale du pays, soit depuis environ deux heures, et c'était pour le moins inhabituel. Ils étaient presque arrivés à présent, ne restaient que quelques minutes de route. Victus s'éclaircit la voix et essaya de détendre l'atmosphère :

- Alors, les garçons, impatients de découvrir l'école ?
- J'ai déjà vu les photos, grogna Louis, le front collé contre la vitre. C'est moche.
- Je ne suis pas d'accord, répliqua gentiment Victus. Et puis même, le parc est énorme, vous allez bien vous amuser !
- On va bosser comme des dingues, rétorqua son neveu, décidé à tout voir en noir. Mon père m'a dit que mes notes avaient failli me

faire recaler à l'admission. N'importe quoi ! J'étais premier de ma classe l'année dernière...

– Hum, fit Victus, ne sachant que répondre.

Il se tut un instant, se concentrant sur sa conduite. Il ne devait surtout pas rater la sortie, car la route étroite n'était pas propice aux demi-tours. Enfin, lorsqu'il eut aperçu un panneau indiquant leur entrée dans la zone militaire, il se détendit. Encore cinq minutes. Ou plutôt, *plus que* cinq minutes.

– Ton protecteur est déjà là-bas ? reprit l'homme.

– Oui. Zambo attend sur le parking. Il dit qu'il y a déjà plein de monde. On est en retard.

– Non, non, ne t'inquiète pas. On est tout à fait dans les temps, il est à peine dix-sept heures.

– Papa, fit soudain Sevius sans quitter des yeux son reflet, l'horloge de la voiture a quatorze minutes et dix-sept secondes de retard.

– Ah ! Eh bien... Ce n'est vraiment pas grand-chose comme retard...

« Il était inutile de préciser le nombre de secondes » siffla une voix railleuse dans l'esprit de Sevius.

Le garçon ignore son protecteur, Los, qui lui parlait par télépathie depuis le coffre où il attendait patiemment, couché sur les bagages. Sariul, le protecteur de Daxio, lui tenait compagnie. Contrairement à Zambo, qui avait décidé de voyager par ses propres moyens, les deux créatures avaient tenu à accompagner leur maître dans ce long et éprouvant voyage.

Le silence se rétablit au cours des ultimes minutes. Enfin, un chemin s'ouvrit sur le côté gauche de la route et Victus s'y engagea. L'angoisse des trois garçons monta de plusieurs crans au fur à et à mesure qu'ils distinguaient, à l'extrémité du sentier rocailleux, une haute grille en fer forgé.

La voiture s'arrêta devant et Victus descendit la vitre de sa portière pour énoncer leur identité à l'interphone. Cette sécurité imprévue ébranla quelque peu Sevius, qui se redressa sur son siège et fit un effort pour maîtriser sa respiration.

La voiture roula sur une centaine de mètres à couvert des hautes branches de laboussès, d'éponlots, de maléarins et de semiviers – quatre arbres très courants dans la région. Ils dépassèrent un parking, mais il était presque plein et, de toute façon, il était marqué à l'entrée : « Parking réservé au personnel de l'école ». Sevius y jeta un coup d'œil et repéra aussitôt une voiture de grand luxe, à la silhouette fuselée, d'une carrosserie rouge scintillant et dont les pare-chocs avaient l'air d'avoir pris un sacré coup. Puis le chemin déboucha sur une large pelouse qu'il traversa pour atteindre une jolie cour tapissée de graviers roses, blancs et noirs.

Le regard de Sevius se fixa immédiatement sur l'imposant bâtiment qui avait surgi devant eux. Quatre ou cinq fois plus long qu'il n'était large et s'étendant sur cinq étages au-dessus du sol, auxquels venaient sans doute s'ajouter deux ou trois enfoncés dans la terre. Il semblait fait d'un unique bloc de pierre taillée : un énorme pavé blanc, si propre qu'il brillait sous le soleil et éblouissait légèrement ses spectateurs. De nombreuses fenêtres, toutes identiques et alignées proprement, s'ouvraient sur la façade.

Sevius écarquilla les yeux : jamais il n'avait vu quelque chose d'aussi étrange et d'aussi simple tout à la fois. Était-ce beau ? Peut-être pas, mais ce n'était pas laid non plus, quoi qu'en pût dire Louis. En fait, le bâtiment était trop irréel pour se laisser juger par de simples mortels.

Une seule entrée en permettait l'accès : une double-porte vitrée s'ouvrait, d'un côté sur un hall lumineux, d'un autre sur de larges et basses marches de marbre blanc. De chaque côté de ce bel escalier, une gigantesque statue de lion – l'emblème du Darkoss, leur pays – se dressait majestueusement. Le travail était comme inachevé : à la base de l'animal, la pierre noire n'était pas polie, ni même complètement taillée.

– C'est... impressionnant, souffla Victus, la surprise passée.

Il contempla l'ensemble une seconde de plus puis manœuvra et arrêta sa voiture sur l'une des places encore disponibles dans le petit espace promu parking pour l'occasion.

– Il n'y a pas beaucoup de monde, remarqua l'homme en

dénombrant à peine une trentaine d'autres véhicules.

– Les autres sont déjà repartis, fit Louis, que son protecteur venait d'informer. Beaucoup étaient là avant quinze heures. Je vous avais dit qu'on aurait dû partir plus tôt.

– Mais non, mais non, tout va bien. Allez, vous pouvez descendre !

Victus coupa le moteur et détacha sa ceinture. Lorsqu'il se retourna vers la banquette arrière, Daxio et Louis étaient déjà sortis, mais Sevius n'avait pas bougé d'un pouce.

– Mon grand, ça va ?

De peur que sa voix ne le trahît, Sevius hocha seulement la tête en entrebâillant sa portière. Craintif, il se laissa glisser au sol et écouta avec attention le bruit que firent les graviers lorsque ses pieds s'y enfoncèrent légèrement, perturbant le fragile empilement des cailloux.

« T'inquiète, si ça s'écroule, je te rattraperai » se moqua Los en se collant contre sa jambe.

Sevius ne se donna pas la peine de répondre et, lançant un regard à la ronde, entreprit d'évaluer la situation. Louis avait déjà retrouvé le seul ami qui le suivait dans l'aventure, un certain Soor Ultiox, et Daxio avait abordé un garçon de leur âge à l'air taciturne. Aucune raison d'avoir peur, aucune raison d'être stressé.

« Tout va bien » récita lentement l'enfant en prenant une longue inspiration.

« Sauf que j'ai faim » précisa Los, soucieux de vérité.

Sans prêter attention à cette remarque, Sevius se composa alors un air dégagé : il rejeta en arrière ses cheveux mi-longs, réarrangea le col de son polo et fourra les mains dans ses poches.

– Oh, en voilà un qui a l'air terrifié ! ricana un jeune homme qui observait cet amusant manège depuis le hall de l'école.

– Un Kelimos, murmura son comparse en s'approchant de lui.

– Qu'est-ce que t'en sais ? s'étonna l'autre. Pourquoi tu connaîtrais son nom ?

– Pour la simple et bonne raison que j'ai lu les dossiers envoyés

par Arastyniac, moi.

– Ce *moi* n'avait rien à faire dans ta phrase, Zarlios. Je les ai lus aussi. Seulement, je n'ai pas une bonne mémoire des visages.

Le dénommé Zarlios sembla sur le point de répondre quelque chose, mais il s'abstint finalement et continua d'observer en silence les trois nouveaux arrivés.

Louis Kelimos, il l'avait reconnu sans mal. Il tenait de son père Paor une tignasse de cheveux noirs et rebelles, un menton volontaire et des pommettes hautes qui lui donnait un air à la fois revêché et méprisant.

Daxio Kelimos, aucun problème non plus, car les photos l'avaient frappé et s'étaient imprimées dans son esprit : cet air si mature sur des traits si doux, ces cheveux fins comme de la soie et couleur clair de lune, ces yeux indécis, qui ne savaient pas trop s'ils voulaient être verts ou bleus.

Sevius, en revanche, était plus surprenant. La piètre qualité de l'image fournie en complément des informations de base du dossier scolaire rendait très mal ses traits anguleux et princiers, son air inquiet mais curieux, ses yeux dorés au regard brûlant.

– Ils ont pas mal de MPAM ces deux-là, non ? commenta le jeune homme à côté de lui.

Zarlios l'ignora. La question n'avait même pas lieu d'être posée : certes, les Manifestations Physiques Anormales de la Magie n'étaient pas particulièrement rares chez les sorciers, mais Daxio et Sevius étaient tout de même assez exceptionnels. Leurs yeux et surtout leurs cheveux attiraient l'attention. Ceux de Sevius étaient bouclés et retombaient élégamment dans son cou. Six mèches noires très nettes tranchaient sur leur belle teinte blonde.

– Oh, non, dis-moi que je rêve ! s'exclama encore Yarzín.

Il pointa du doigt deux créatures qui se tenaient côte à côte, étrangement statiques. Los et Sariul, les protecteurs respectifs de Sevius et Daxio : un chien noir et un chat blanc.

– On dirait une mauvaise blague, ricana Yarzín.

– Si tu avais lu les dossiers, tu n'aurais pas été surpris, releva Zarlios.

– Mais si ! C'est juste que...

Mais aucun mensonge plausible ne lui traversait l'esprit, aussi Yarzín interrompit-il sa phrase. Mains dans les poches, il observa les élèves faire leurs adieux à leurs parents, l'air profondément ennuyé.

– Dis-moi, ces Kelimos bis...

– Sevius et Daxio ? l'interrompit Zarlios.

– C'est cela. Ils ne ressemblent vraiment pas à leur père, tu ne trouves pas ? C'est à douter qu'ils soient du même sang...

En effet, Victus avait des cheveux châtain aux reflets roux, des yeux bleus et mélancoliques, et un teint hâlé par le soleil et le vent vif. Rien à voir avec ses deux garçons.

– Si tu avais lu les dossiers...

– Tu veux savoir ce que j'en fais de tes fichus dossiers ?! s'énerva Yarzín.

– Tu saurais qu'Arastyniac a fait faire une enquête confirmant leur parenté.

– Pourquoi ça ?

– Parce qu'ils ne sont acceptés ici que grâce à Paor, alors s'ils n'étaient pas réellement ses neveux...

Yarzín, comprenant l'idée, hocha la tête et Zarlios s'épargna donc l'effort de terminer ses explications. Il n'aimait pas beaucoup parler, surtout lorsqu'il s'agissait d'expliquer quelque chose à son insupportable cousin. Le jeune homme reporta son attention sur les Kelimos.

Victus, après avoir sorti les lourdes valises du coffre, s'était approché de Daxio et lui avait déposé un baiser sur le front. Comme il le regardait d'un air anxieux, Daxio sourit pour le rassurer et son visage rêveur s'anima, prenant presque une expression normale. Victus lui ébouriffa les cheveux, puis se tourna vers son deuxième fils. Après une brève hésitation, l'enfant courut se jeter dans ses bras et se pendit à son cou. Fermant les yeux, il enfouit la tête dans l'épais pull de son père et inspira à pleins poumons les odeurs familières de la maison qui s'y étaient accrochées. Au bout d'une longue minute, comme il ne prenait pas l'initiative de reculer, Victus desserra légèrement son étreinte.

Zarljos chercha alors Louis et le trouva deux mètres plus loin, en compagnie de son protecteur Zambo, un fennec. L'enfant avait les lèvres serrées et ses yeux noirs lançaient des éclairs : vraisemblablement, quelque chose l'irritait. Zarljos devina, à la façon envieuse dont il regardait ses cousins, que le garçon regrettait l'absence de son père et de sa mère. En fait, c'était le seul élève de première année à arriver sans aucun de ses parents. Enfin, connaissant Paor et son sentimentalisme de glaçon, il n'y avait rien d'étonnant à cela.

– Ce sont de vraies mauviettes, ces nouveaux, grogna Yarzin. Ils ont besoin d'un peu de plomb dans le cœur.

– L'expression, c'est du plomb dans la cervelle, remarqua Zarljos.

– Je sais, et alors ?

Les Protecteurs

L'origine des protecteurs est inconnue et remonte à la nuit des temps. Ces créatures sont les seuls êtres magiques issus d'Originel. Un lien télépathique les unit à leur maître (elfe, fée ou sorcier) et leur permet, aux alentours de leurs six ans, de le retrouver et de le rejoindre. La date de naissance d'un maître et de son protecteur diffère de quelques jours à quelques mois : c'est en fait la date à laquelle ils sont conçus qui est identique.

Les protecteurs ne peuvent communiquer par télépathie qu'avec leur maître ou d'autres protecteurs. Mis à part cette faculté et leur espérance de vie d'environ un siècle, ils ne possèdent aucun pouvoir magique.

Les arbres sur Parallèle

Les laboussès ont un tronc et des branches plats et pleins de trous, comme du gruyère. Cet arbre est peu apprécié sur Parallèle, car il s'étend au détriment d'autres plantes alors qu'il ne possède à peu près aucune utilité.

Les éponlots ressemblent à d'épais hêtres dont le tronc fait une boucle, parfois deux, où les animaux sauvages aiment bien se réfugier pour dormir.

Les maléarins sont des arbres fruitiers donnant une sorte d'orange rouge et sucrée : la maléarine.

Les semiviers, ou quartzeux, sont des arbres parcourus de sillons de quartz. La pierre les tue généralement au bout de quelques décennies, mais quelques-uns survivent et deviennent au cours des siècles des gemmes énormes en forme d'arbre.

Pas une espèce vivante d'Originel n'est présente naturellement sur Parallèle, et vice-versa (exception faite des protecteurs). Il existe en revanche de nombreuses réserves où sont entretenus des plantes et des animaux d'Originel.

D'autre part, beaucoup d'espèces d'Originel ont été introduites

sur Parallèle au cours des derniers siècles (animaux domestiques, bétail, plantes d'intérêt agronomique ou décoratif, etc) et n'ont que très peu évolué depuis – principalement pour supporter la présence de la magie.

Chapitre 2

L'aiguille immobile

Les enfants, rassemblés dans le hall, furent conduits à travers le bâtiment jusqu'à leurs dortoirs par un fée de la quarantaine, vif et enjoué, aux longs cheveux rouge vif. Il s'était présenté sous le nom de Monsieur Larizan, professeur d'Éducation Physique et de Combats – cette dénomination fit tiquer Sevius, qui aurait juré que ce n'était pas elle qui était employée à l'extérieur de l'école...

– Par ici les jeunes ! Les filles, suivez Mme Symfrais, les garçons, avec moi.

– C'est encore loin ? ronchonna un garçon, un sorcier aux cheveux blonds et à l'air arrogant.

– Ta valise est trop lourde peut-être ? se moqua Larizan. Tu veux que je la porte pour toi ?

Il tendit la main mais l'enfant, vexé, recula.

– Allez, les chambres sont derrière cet écran-mur.

Il pointa le doigt vers un écran translucide affichant un message de bienvenue à leur attention.

– Tu t'appelles ? reprit Larizan.

– Loweig Tagdex.

– Chambre 17, avec le sieur Pléios Sulfaste. Allez-y, je vous en prie, fit Larizan avec un geste engageant. Posez vos affaires sur votre lit puis postez-vous devant votre écran-mur et attendez-moi.

Les deux garçons entrèrent donc dans le dortoir tandis que le professeur se retournait vers ses autres élèves.

– Alors... toi ?

Il pointa du doigt un sorcier aux cheveux blond cendré et aux yeux bleu ciel – l'ami de Louis.

- Soor Ultiox, se nomma l'enfant.
- Chambre 9, avec Louis Kelimos.

Les deux garçons disparurent aussitôt, tout contents de se retrouver dans la même chambre. Lorsque Larizan se retourna vers les enfants, un jeune féen se planta devant lui et lança d'un ton énergique :

- Moi, je m'appelle Nastyr Tzian ! Où je suis ?
- Chambre 2, juste à côté de la mienne, répliqua le professeur, qui semblait le connaître.
- Oh !
- Oui, tu as intérêt à être très sage. Et le pauvre garçon qui te supportera toute l'année est, si ma mémoire est bonne, un certain Lel-Sylf, Isfödj Lel-Sylf.

Un elfe s'avança vers eux. Comme tous les elfes mâles, ses cheveux formaient une crinière épaisse et hérissée en piques pointant vers l'arrière de son crâne. Les siens étaient plutôt courts, environ comme ceux de Sevius, d'un noir d'encre. Il avait un teint sombre, d'un brun fauve assez rare, des yeux d'ébène en amande et des oreilles pointues.

Sevius reconnut le garçon auquel parlait Daxio quelques minutes auparavant. Il n'avait pas l'air très engageant. En fait, il paraissait terriblement sérieux pour son âge. Sevius le regardait s'éloigner, s'abîmant dans ses pensées, lorsqu'un ton impétueux le ramena à la réalité.

- Toi !

Sevius sursauta et se tourna vers le professeur.

- Ton nom ?

Le garçon ouvrit bêtement la bouche, resta silencieux une seconde, incapable de se souvenir de son propre nom, puis son esprit se remit finalement en marche.

- Se... Sevius Kelimos.

- Ah oui ! Toi et ton frère, vous êtes dans la chambre 8.

Sevius, soulagé de se retrouver avec Daxio – conformément à la requête de ses parents –, hocha la tête et traversa l'écran-mur.

Le dortoir n'en était pas un. Il s'agissait simplement d'un long et

large couloir le long duquel s'alignaient des écrans-murs, réglés par défaut sur une couleur crème totalement opaque. De chaque côté, il y avait douze chambres. La première était celle de Larizan : son nom y était inscrit et l'écran-mur était plus sécurisé que les autres. Dans les vingt-trois autres étaient répartis les quarante-six garçons de la promotion.

– On est juste en face de la chambre de Louis, s'enthousiasma Sevius.

Il avait beau passer la majeure partie de son temps à se disputer avec son cousin, il n'en était pas moins heureux de cette proximité. Daxio sourit discrètement en acquiesçant. Ils poussèrent leurs valises dans leur chambre et Sevius ressortit aussitôt pour se poster devant l'écran-mur, ainsi que le leur avait indiqué Larizan.

Les autres élèves furent rapidement répartis et, bientôt, ils se retrouvèrent tous alignés dans le couloir, le long des murs. Larizan les regarda un instant, un sourire moqueur aux lèvres. Apparemment, la situation l'amusait.

– Désolé, fit-il, mais vous êtes très drôles. L'année dernière, je m'occupais des septième année, alors le décalage est assez fort. Non mais franchement, vous ressemblez à des petits soldats !

Le dénommé Nastyr, sourire aux lèvres, se mit aussitôt au garde-à-vous. Larizan lui flanqua une claque sèche à l'arrière du crâne et l'enfant rit avant de faire une pirouette de trois cent soixante degrés. Il semblait absolument intenable. Comment diable allait-il faire pour s'entendre avec son camarade de chambre ?

– Bon, écoutez-moi bien !

Larizan se posta au milieu du couloir, et les élèves dont les chambres se tenaient aux extrémités se rapprochèrent de lui.

– Vos écrans-murs sont réglés par défaut pour laisser passer tout le monde, ou presque, mais je vous conseille de changer cela. Les professeurs seront toujours autorisés, mais vous pouvez interdire l'accès aux autres élèves, en tout cas à ceux qui ne sont pas vos amis.

Il fit une pause, puis ajouta :

– En aucun cas, les garçons ne peuvent autoriser les filles à entrer, et vice-versa. Bien, à présent retournez dans vos chambres,

changez un peu les couleurs de vos écran-murs, ce crème est banal à en pleurer, et rangez vos affaires. Le dîner est à dix-neuf heures, on vous dira alors dans quelle classe vous êtes. Et, surtout, ne sortez pas du dortoir sans ma permission. Les couloirs sont... taquins.

– Ils sont quoi ? fit Loweig en fronçant les sourcils.

– Vous comprendrez plus tard. Allez, inspection dans une demi-heure !

Les enfants s'éparpillèrent aussitôt et, bientôt, le couloir fut vide.

La chambre que partageaient Daxio et Sevius n'était pas très grande. Leurs deux lits faisaient face à l'écran-mur. Chacun avait sa petite table de nuit et sa lampe de chevet. Il n'y avait pas de miroir, ni de lavabo, ni de bureau. Les douches et les toilettes devaient se trouver au bout du couloir, et l'on s'attendait sans doute à ce qu'ils travaillent à la bibliothèque ou bien dans une salle d'étude. Une fenêtre était creusée dans le mur, juste au-dessus de leurs lits, mais rien ne permettait de l'ouvrir.

Sevius et Daxio empilèrent en silence leurs habits dans les deux armoires et alignèrent sur les étagères les livres et autres bibelots qu'ils avaient tenu à emporter.

– Quelle image veux-tu ? demanda Daxio à son frère en se penchant sur le cadre de l'écran-mur pour en modifier l'apparence.

Sevius réfléchit un instant. Chez lui, il aimait afficher des paysages exotiques, mais cela lui aurait trop rappelé sa maison, il préférait quelque chose de différent. Quelque chose de vivant et de joyeux.

– Des flammes, murmura-t-il d'un air rêveur. Bleues si possible.

C'était possible, et bientôt un feu indigo dansait dans l'embrasure. Daxio régla également l'isolation sonore, laissant filtrer juste assez de bruit pour pouvoir entendre si quelqu'un passait devant leur chambre.

– Tout est installé, je crois, observa Sevius en se penchant sur sa valise.

Une drôle de boule se forma dans sa gorge à la vue de cette malle vide et béante. Daxio revint vers lui, ferma leurs bagages et les glissa

sous les lits. Ils s'assirent sur leur matelas, face à face, et se regardèrent quelques secondes sans rien dire. Cela ne gênait pas Sevius, il était habitué à partager de semblables silences avec son frère, Daxio n'était pas bavard. Ils savourèrent ce calme. Seule leur respiration troublait l'air de la pièce.

Quelqu'un frappa.

– Inspection !

– Entrez, répondit Daxio.

Larizan apparut.

– Sympa les flammes, fit-il.

Il fit un petit tour de la pièce, étonné de la trouver si bien rangée. De quelque âge qu'ils fussent, les garçons dont il s'occupait étaient généralement bien moins soigneux que cela.

– Impeccable, apprécia-t-il. Bon, il est dix-huit heures, vous avez une heure devant vous. Si vous voulez vous changer, prendre une douche, aller rencontrer vos camarades... Si vous avez des questions, je serai dans mes appartements, ajouta-t-il d'un ton pompeux.

Il tourna les talons et s'en fut poursuivre sa tournée.

Quelques secondes plus tard, Sevius se dirigea à son tour vers l'écran-mur :

– Je vais boire un peu.

– D'accord. Je t'attends ici.

Sevius sortit. Dans le couloir, il n'y avait personne. La moquette au sol était bleu nuit, les murs blancs, décorés de quelques motifs élégants peints d'une couleur dorée.

Soudain, l'enfant sentit sa gorge se serrer et ses yeux topaze s'embruèrent. Trop d'émotions bouillonnaient en lui ; il ne savait plus s'il se sentait tout excité à l'annonce des jours et des semaines qui allaient suivre, porteurs de si nombreuses promesses, ou bien s'il était proprement dévasté par l'absence de tout repère. Sa maison, sa chambre, son lit, ses parents, son petit frère... Il était perdu dans cette énorme école, noyé dans la masse.

« Los » appela-t-il.

« Je suis dans le parc. Viens donc me rejoindre, il fait beau. »

« Je n'ai pas le droit de sortir du dortoir » soupira Sevius.

« Monsieur Parfait, rapplique immédiatement ! » gronda son protecteur.

Sevius hésita. Il aperçut Larizan sortir d'une chambre et entrer dans une autre. C'était le moment ou jamais. La moquette étouffa le bruit de ses pas tandis qu'il se précipitait à l'extérieur.

Qu'avait voulu dire Larizan par « taquins » ? Sevius ne voyait pas comment des couloirs pouvaient posséder le moindre caractère. Il marcha d'un pas vif et tourna à gauche à la première intersection. Lorsqu'il se retrouva dans un long corridor étroit et bas de plafond, éclairé par quelques torches, aux murs de pierres humides et mal taillées, il crut un instant avoir des visions. Effrayé, il retourna sur ses pas et déboucha sur une longue allée longeant une baie vitrée. Il n'avait pas souvenir d'être passé par là. Il regarda par les fenêtres et, à la vue du parc, comprit qu'il devait se situer au dernier ou avant-dernier étage. Pourtant, il n'avait gravi aucun escalier depuis son entrée dans le bâtiment.

« Los..., appela-t-il, luttant contre la panique. Je me suis perdu ! »

« Hum, c'est fort probable, en effet, répliqua son protecteur. J'ai cru comprendre que les couloirs de Sevistur formaient une sorte d'entité multiple. Ils aiment bien faire des farces aux gens en les baladant dans toute l'école. »

Sevius réfléchit un instant à l'explication, puis prit une longue et profonde inspiration.

« Et cela ne t'aurait pas traversé l'esprit de m'avertir avant ?! »

Il entendit Los ricaner dans son esprit. Décidément, son protecteur lui menait la vie dure par moment.

« Appelle le Lion du Mur » lui conseilla Los.

« Le quoi ? »

« Mais bon sang, quand comprendras-tu que je suis infiniment intelligent et que tu dois faire tout ce que je te dis sans poser de questions ? »

Sevius fit la moue et soupira, exaspéré. Il attendit quelques secondes, regarda tout autour de lui, puis, mort de honte, lança dans le vide :

– Euh ? Monsieur le Lion du Mur ?

– Oui ?

Sevius sursauta si fort qu'il faillit tomber à la renverse. Il se retourna et aperçut, se détachant du mur en ronde-bosse, la statue d'un lion gigantesque. Le lion inclina la tête vers lui et demanda d'une voix grave :

– Que puis-je pour vous ?

– Euh...

– Mais dites-moi, vous êtes en première année, n'est-ce pas ?

– Eh bien...

– Qui vous a autorisé à vous promener ainsi dans le bâtiment ?

Sevius rougit violemment et se mit à balbutier des explications farfelues. Et voilà ! Dès le premier jour, il s'attirait des ennuis, et grâce à Los en plus. Il allait tuer ce fichu cabot un de ces jours. Empoisonner sa nourriture...

« Tututut. C'est méchant ça. »

Sevius chassa le protecteur de son esprit et essaya d'articuler une réponse intelligible pour la statue au regard sévère.

– Je voulais juste... aller respirer un peu dehors... Je... J'avais besoin d'être... seul...

Le Lion du Mur prit un air indulgent et esquissa une sorte de sourire.

– Je vois. Bon, ça passe pour cette fois. Je vais vous conduire au hall. Votre nom ?

– Sevius Kelimos.

– Tiens ? Intéressant.

Sevius n'osa pas lui demander en quoi son nom était intéressant. Trop heureux de s'en tirer à si bon compte, il suivit son guide sans piper mot. Deux tournants plus loin, ils débouchèrent dans le hall, au rez-de-chaussée. À ce moment, Sevius se promit de ne jamais chercher à comprendre l'architecture de l'école.

– Ne vous éloignez pas, lui intima le Lion du Mur.

– Non, je vais juste sur les marches. Merci beaucoup.

Sevius n'osa pas demander au Lion d'attendre son retour. Tant pis, il s'arrangerait pour retourner au dortoir par ses propres moyens.

Dans le pire des cas, il trouverait bien un professeur quelque part. Il se dirigea vers les portes de verre, saisit une poignée et pesa de tout son poids dessus. Comme rien ne bougeait, il tira, sans plus de résultat.

– Bonjour, fit une voix féminine.

Sevius fit volte-face brusquement. Si cela continuait ainsi, il allait mourir d'un infarctus avant la tombée de la nuit.

– Qui... ?

– Je suis Iviane, l'Esprit de Bienvenue. C'est moi qui ouvre ces portes. Vous voulez faire un tour dehors ?

– Euh... oui.

Les portes s'ébranlèrent sans un bruit, livrant un passage étroit au garçon. Une rafale de vent tiède le frappa comme il se glissait à l'extérieur.

Le parc de Sevistur était immense. Sevius ignorait combien d'hectares exactement enserraient les hautes grilles noires qui délimitaient le terrain, mais il était sûr de n'avoir jamais mis les pieds dans une propriété aussi vaste. Devant lui se trouvait la petite cour aux graviers tricolores dans laquelle s'était garé son père un peu plus tôt. À présent, elle était vide. Quelques sentiers pavés partaient dans diverses directions. L'un aboutissait une centaine de mètres plus loin sur la gauche à ce qui semblait être un labyrinthe végétal. Celui qui le jouxtait se dirigeait vers une petite forêt, un autre – partant lui de la droite – vers un lac bordé d'une petite plage de sable rouge et jaune. Le reste du parc était presque exclusivement occupé par des pelouses sauvages semées de bosquets, buissons, rochers, talus et autres.

Ça donne envie de courir dans tous les sens, songea Sevius en faisant quelques pas.

« Los ? »

Un jappement joyeux répondit à son appel et le chien noir apparut et trotta jusqu'à lui.

– Tu dormiras avec moi ce soir ? demanda Sevius en s'agenouillant pour le caresser.

Los le regarda de ses grands yeux jaunes. Sevius lui répondit par un regard doré et suppliant. Le chien baissa finalement la tête,

manifestant son accord.

– Merci !

Los n'avait plus dormi avec son maître depuis plusieurs mois. Il préférait, comme la plupart des autres protecteurs, l'air frais de la nature, même au plus fort de l'hiver. Cependant, pour cette première nuit à Sevistur, il consentait à sacrifier son confort pour son maître et ami.

Sevius serra Los contre lui, puis s'approcha de l'une des statues de pierre noire. Il admirait la précision et la beauté de l'œuvre, mais le lion paraissait si réel qu'il redoutait de le voir s'ébrouer et tourner son regard vide vers lui.

– Niamor me manque, chuchota le garçon en posant doucement sa main sur le flanc du lion de pierre.

« Tu l'as vu ce matin, rétorqua Los. Attends un peu avant de dire ça. »

Sevius soupira et, posant son pied sur le socle de pierre, se hissa à califourchon sur l'énorme animal. Sa monture, malgré ses craintes, ne bougea pas d'un pouce tandis qu'il cherchait une position confortable. Finalement, il croisa ses bras sur l'épaisse crinière, exagérée par l'imagination de l'artiste, et posa par-dessus sa tête, le regard errant sur le parc désert.

Les minutes s'égrenèrent, tantôt trop courtes, tantôt trop longues. L'air se rafraîchit malgré le soleil toujours vaillant en ce soir d'été. Sevius pensa à son père Victus, à sa mère Mylie, à son petit frère de sept ans Niamor, à ses amis partis dans d'autres écoles car ils ne correspondaient pas aux critères d'élite de Sevistur. Il pourrait peut-être les revoir aux vacances, sans doute en fait, mais ce ne serait plus pareil. Il venait d'achever le primaire et commençait ses EOM (Études Orientées Magie) : les maths, le français, la géographie passaient désormais en arrière-plan – quand ils ne disparaissaient pas tout bonnement ; place à l'étude des sortilèges, des potions et des phénomènes magiques les plus mystérieux.

Ses études à Sevistur dureraient sept ans, s'il ne redoublait pas. Il était heureux d'avoir un cousin de son âge et, surtout, un frère jumeau pour l'accompagner dans cette périlleuse aventure. Après

tout, Daxio ne lui avait jamais fait défaut : à chaque minute de sa vie, il avait été à ses côtés, le protégeant, le rassurant, le soutenant, le conseillant.

Sevius était perfectionniste, un peu maniaque même, de nature anxieuse et timide, tandis que Daxio, par son calme et sa maturité, s'attirait le respect aussi bien de ses pairs que des adultes. Sevius savait que certains le trouvaient un peu bizarre, trop calme, un peu stoïcien : il semblait n'accorder aucune importance à de petites choses, comme une part de gâteau ou un nouveau jouet, comme s'il était infiniment au-dessus de cela. Il ne demandait que ce dont il avait besoin, jamais plus.

« Ouais, il est bizarre, conclut Los. Toi aussi. Quelle famille de dingue ! »

– C'est toi qui es dingue. Tu es mon protecteur et tu ne fais que m'attirer des ennuis.

– Des ennuis, oui. Qu'est-ce que tu fais là, toi ?

Sevius se retourna et glissa prestement au bas de la statue, craignant d'avoir enfreint un nouvel interdit en chevauchant de façon si cavalière l'emblème de leur nation.

– Comment tu t'appelles ?

– Sevius Kelimos, monsieur.

L'homme qui se tenait face à lui était jeune, il devait avoir un peu moins de trente ans. Ses cheveux blonds et soyeux et ses yeux de jade lui donnaient le visage d'un ange, mais d'un ange sévère. Malgré la douceur du temps, il portait un pull noir à manches longues et une écharpe émeraude s'enroulait autour de son cou.

– Tu es en première année ?

– Oui.

– Comment es-tu venu ici ?

– Le Lion du Mur m'a conduit jusqu'au hall.

– Tiens donc. Oui, je suppose qu'on ne vous a pas encore donné les Indicateurs...

Sevius, ne voyant venir aucune punition ni même remontrance, se détendit quelque peu et se redressa. Los lui manifesta son approbation d'un clin d'œil railleur.

– Enfin, j’espère que Larizan ne s’est pas aperçu de ta disparition, ou tu vas avoir des problèmes. Le dîner commence dans quelques minutes, suis-moi.

Sevius hocha la tête avec empressement et emboîta le pas à l’homme. Il adressa un dernier sourire à Los avant de se glisser par l’ouverture que leur ménagea Iviane. Le professeur avançait d’un pas très rapide et Sevius, qui avait eu le stupide réflexe de vouloir fermer la porte, dut courir pour le rattraper.

L’homme s’arrêta et se retourna en l’attendant. Ses yeux s’égarèrent sur un présentoir où étaient exposés de vieux objets dont la valeur était essentiellement historique et décorative. Parmi eux, il y avait une énorme boussole dont la pointe était couverte de ce qui semblait être du sang écaillé. Cette aiguille était surnommée l’aiguille-immobile : personne ne savait ce qu’était censé indiquer ce mystérieux instrument, car la pointe sanglante n’avait jamais daigné bouger du moindre millimètre.

Alors que Sevius accourait, le professeur sentit soudain son cœur se serrer violemment. Était-ce une hallucination ? Il cligna plusieurs fois des yeux et se concentra. Non, il avait dû rêver. Derrière la vitrine, rien n’avait changé.

– Dépêche-toi, fit-il d’un ton impérieux.

Sevius se pressa encore mais l’homme, plongé dans ses pensées, ne marchait plus aussi vite. Il avait dû l’imaginer, ou bien une poussière dans l’œil avait perturbé sa vision.

Néanmoins, durant plusieurs secondes, il y avait cru. Il avait cru voir l’aiguille-immobile bouger, et désigner le garçon.